Etude qualitative
N° 7-1
Ecouter les familles pour mieux les comprendre

Union nationale
des associations familiales

L'engagement des jeunes comme bénévoles : perception des responsables d'associations

ÉDITORIAL

François FONDARD
Président de l'UNAF

Développement associatif et jeunesse : deux sujets phares pour l'UNAF

L'UNAF en tant que représentant des familles s'intéresse au bénévolat des jeunes à plus d'un titre. Le rapport moral 2012-2014 de l'UNAF proposait d'étudier cette question du bénévolat en lien avec l'autonomie des jeunes. L'autonomie des jeunes ne peut s'appuyer sur la seule dimension financière à laquelle le débat public la cantonne parfois. Elle dépend aussi bien évidemment de la capacité des jeunes à vivre en adulte. L'engagement d'un jeune comme bénévole est à la fois un signe et un facteur d'autonomie. Un jeune qui s'engage montre par là qu'il sait prendre des responsabilités « citoyennes » d'adulte. En s'engageant, il acquiert aussi des pratiques, des compétences qui le rendent plus autonome.

L'UNAF en tant qu'union d'associations familiales dont les actions reposent, comme le rappelle le projet institutionnel, « sur un fonctionnement démocratique et responsable, marqué par l'engagement de nombreux bénévoles » est naturellement concernée par le renouvellement des bénévoles. Les jeunes sont les bénévoles des associations familiales de demain, et pourquoi pas d'aujourd'hui. L'UNAF mène actuellement avec les UDAF une réflexion intitulée « Susciter l'envie de nous rejoindre ». La question du bénévolat des jeunes entre donc aussi dans ce cadre.

Une étude pour mieux connaître les motivations des jeunes

Cette synthèse présente le premier volet de cette étude sur l'engagement des jeunes et concerne les responsables associatifs (un second volet publié en 2013 concernera directement les jeunes bénévoles et leurs parents). Pour mieux connaître les ressorts de cet engagement des jeunes, l'UNAF a souhaité, sans se cantonner aux seules associations familiales, interviewer les associations qui accueillent le plus de jeunes : les mouvements de jeunesse, les associations de jeunes (lycéens ou étudiants), les associations généralistes caritatives avec un secteur « jeunes ».

Des jeunes acteurs associatifs et des associations actrices de l'autonomie des jeunes

Les principales questions qui ont été abordées avec les responsables associatifs rencontrés portent sur la motivation des jeunes bénévoles, sur ce que les associations pensent apporter aux jeunes qui s'engagent, et sur les moyens concrets qu'elles mettent en œuvre pour mieux accueillir et valoriser cet engagement.

Au terme de cette étude, nous espérons apporter des éléments sur ce que les jeunes peuvent tirer de l'expérience associative pour gagner en autonomie, mais aussi sur les outils que les associations peuvent concevoir pour mieux accueillir les jeunes, mieux les encourager, mieux les accompagner dans le processus d'acquisition de l'autonomie.

Objectifs

L'étude qualitative, réalisée auprès de 18 responsables d'associations, entre avril et octobre 2012, est une première étape pour préparer une investigation auprès des jeunes eux-mêmes sur le thème de l'engagement et du bénévolat.

L'objectif de cette investigation est de comprendre comment ces associations voient les jeunes bénévoles et quels sont leurs modes de fonctionnement actuels vis-à-vis des jeunes. Qu'en est-il de leurs perceptions du sens que les jeunes mettent dans le bénévolat ? Quelles propositions leur font-elles ?

Ces associations, dont on parle peu en général, ont-elles trouvé les moyens d'être en phase avec les jeunes, de répondre à leur besoin d'implication dans le social et à leurs motivations à agir ? Quel est l'apport du bénévolat pour les jeunes à partir des activités proposées ?

L'étude avait aussi pour objectif de confronter, lors de la deuxième phase auprès des jeunes, les différences d'expression et de formulations en termes de valeurs, de projections et d'attentes.

Réalisation de l'étude :
Patricia Humann, coordinatrice du pôle Education - Jeunesse de l'UNAF et Servane Martin, chargée de mission UNAF, en collaboration avec Christine Lamy, psychosociologue.

Méthode

L'étude a été réalisée à partir d'une méthode qualitative sous forme d'entretiens individuels semi-directifs approfondis en face à face d'une heure.

18 entretiens ont été réalisés auprès de responsables au niveau national ou régional.

18 associations interrogées

Associations du scoutisme :

Eclaireuses Eclaireurs de France (EEDF laïc) : agréée par l'Education nationale en 1945, 35000 adhérents, 2000 jeunes bénévoles encadrants ou fonction support sur des projets d'équipe, dans 21 régions - Entretien auprès du Déléguée nationale JAE.

FEP (Fédération d'entraide protestante de France) : créée en 1985, 360 associations et fondations représentant environ mille établissements et services dans le secteur social, médico-social et sanitaire, 7 000 scouts, dont 60 % avant 18 ans et 40 % de 18/25 ans dont environ ½ de bénévoles - Entretien auprès du Secrétaire général.

Scouts et guides de France : créée en 1920, agréée par le ministère de la Jeunesse et des Sports depuis cinquante ans, 69 000 adhérents, 16500 bénévoles dont 80 % de 16/25 ans - Entretien auprès du Responsable nationale Jeunes adultes & Branche aînée.

SMF (Scouts musulmans de France) : fondée en 1991 pour des jeunes issus de l'immigration, agréée par le ministère de la Jeunesse et des Sports, ayant le soutien du ministère de la Ville et du Fonds d'Action Sociale. 4 000 enfants ou adolescents, 650 encadrants bénévoles, dans 13 régions, Entretien auprès du Délégué Général.

SUF (Scouts unitaires de France) : créée en 1971, reconnue d'utilité publique, association catholique, 3 000 jeunes bénévoles encadrent 21 000 enfants ou adolescents, 3 salariés - Entretien auprès du Président.

Associations généralistes avec un secteur « jeunes » :

Croix-Rouge française : création de la Croix-Rouge en 1859, internationalisation par la suite, en France 12500 jeunes (7 à 30 ans), 50 000 bénévoles et 17000 salariés – Entretien auprès du Responsable du service Jeunesse.

Secours catholique : créée en 1946, 62 000 bénévoles, 2000 jeunes réguliers + 7 à 9 000 jeunes engagés plus ponctuellement (17/30 ans) et 1 000 salariés - Entretien auprès du Responsable Réseaux Jeunes.

Secours populaire : créée en 1945, 8 000 bénévoles dont 10 % de jeunes, 500 salariés – DG du bureau de la jeunesse de Colmar – Entretien auprès du Responsable de la fédération Secours populaire du Haut Rhin.

UFCV (Union française des centres de vacances et de loisirs) : créée en 1907, centres de vacances, formation d'animateurs (BAFA) et insertion, public enfants, jeunes et personnes âgées. 10 000 bénévoles, 800 salariés – Entretien auprès du Responsable vie associative.

Associations rurales (familiales et/ou de jeunes) :

Familles rurales : créée en 1943, centres de loisirs et actions de jeunesse, environ 4 000 cartes jeunes par an – Entretien auprès du Président et responsable jeunesse.

UNMFR (Union nationale des Maisons rurales de France) : créée en 1929, organisme de formation de jeunes incluant l'apprentissage de l'engagement dans les formations, 420 maisons familiales en France, 50 000 jeunes en alternance, 12 000 apprentis, 10000 stagiaires de formation continue – Entretien auprès du Responsable du service communication.

MRJC (Mouvement rural de jeunesse chrétienne) : ancienne JAC (Jeunesse agricole catholique), créée en 1920, 2 000 jeunes bénévoles responsables administratifs ou responsables d'équipe (500 équipes de 3 à 20 jeunes avec un ou deux animateurs), 70 permanents salariés élus parmi les bénévoles pour 3 ans (60 en région ; 10 au national aidés par 5 adultes) - Entretien auprès du Secrétaire général.

Association de jeunes ouvriers :

JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) : créée en 1925, 10 000 adhérents dont la majorité a entre 20 et 25 ans, 20 à 25 salariés permanents issus des bénévoles - Entretien auprès du Responsable national de la communication.

Associations lycéennes et étudiantes :

Afev (Association de la fondation étudiants pour la ville) : créée en 1992, 40 antennes, 7 000 bénévoles jeunes en soutien scolaire individualisé auprès de 7 000 enfants ou adolescents en milieu défavorisé, en lien avec les enseignants, et accompagnement en binôme auprès de familles sur des problématiques spécifiques (santé, administratif, etc.), 100 salariés permanents – Entretien auprès du Directrice déléguée en charge de l'engagement.

Animafac : créée en 1996, regroupement de 12 000 associations, 100 000 jeunes bénévoles étudiants, multiples activités, solidarité locale et internationale 35% - Directrice.

GENEPI (Groupement étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées) : association nationale créée en 1976, engagée auprès des personnes en détention, présente dans 80 des 191 prisons, 1 000 à 1 200 étudiants bénévoles selon les années, 16 permanents au Bureau national en service civique et trois salarié-e-s - Entretien auprès du Secrétaire générale et Responsable de l'information et de la sensibilisation - Secrétaire nationale et vice-président.

RNJA (Réseau national des juniors associations : créé en 1998, fédération de juniors associations de mineurs jusqu'à 18 ans, accompagnement à la création et à la gestion d'associations par des mineurs, 10 000 jeunes, 900 JA de durée de vie moyenne 2 ans, 600 JA ont un compte bancaire, allant de 10 à 45 000 euros – Entretien auprès du Délégué général.

UEJF (Union des étudiants juifs de France) : créé en 1944, 15 000 adhérents, regroupement d'associations, activités sociales, culturelles et éducatives, antiracisme, 700 bénévoles - Entretien auprès du Trésorier.

I - Les jeunes s'engagent différemment

Pour les responsables d'associations, les jeunes aujourd'hui ne sont pas moins impliqués que leurs aînés, ils le sont différemment.

« Je ne trouve pas qu'il y ait moins d'engagement. Ce qui a changé, sans doute, c'est la durée, et les engagements sont peut-être plus ciblés. » UFCV

Les générations précédentes manifestaient d'abord une adhésion aux valeurs d'une association qui les amenait à s'impliquer : c'est par un engagement sur des idées qu'elles faisaient les premiers pas. Les jeunes sont aujourd'hui d'abord tournés vers l'action, s'engagent en situation, dans une démarche concrète, comprennent et adhèrent ensuite aux valeurs de l'association.

« Les jeunes bénévoles au Secours catholique, c'est plus l'action qui les intéresse que l'identification au mouvement. » Secours catholique

Les conditions actuelles de la vie des jeunes ne sont pas toujours favorables à l'engagement. Dans leur vie scolaire ou étudiante, ils ont des contraintes de temps, de travail, d'examens et les parents ont le souci de les voir privilégier leurs études. Ils effectuent des stages obligatoires, parfois à l'étranger, et ont des périodes d'indisponibilité, une année souvent fragmentée. Il leur est difficile de s'engager en continu, sur une année par exemple, ce qui est un véritable problème chez les scouts et les éclaireurs, où des jeunes bénévoles doivent encadrer des équipes d'enfants sur l'année.

Les associations soulignent également les difficultés spécifiques des catégories de jeunes ruraux ou de jeunes ouvriers, confrontés à une évolution de leur secteur qui ne leur est pas toujours favorable. Les jeunes ruraux ont des difficultés à rester dans leur région ou à s'installer dans l'agriculture. Les jeunes ouvriers peuvent avoir des conditions de travail problématiques et précaires en entreprise. Les associations d'étudiants mettent l'accent sur le fait qu'il est difficile de faire participer les étudiants de première année universitaire, souvent un peu perdus, alors que cela serait important pour leur socialisation en université.

Les associations soulignent cependant une image caricaturale de la jeunesse, souvent décrite négativement, ignorée ou délaissée par les politiques.

« Quel accueil ont les jeunes dans les syndicats en entreprise ? Un jeune infirmier en hôpital psychiatrique a dit : « Je veux bien prendre des responsabilités ». Le syndicat a répondu : « Ne vous inquiétez pas, on gère ». Quelle place fait-on aux jeunes ? On a le parlement le plus vieux d'Europe. Aux dernières élections, il s'est rajeuni d'un an ! La moyenne d'âge du Parlement européen est de 60 ans. » JOC

« Le monde associatif institué a du mal à faire le renouvellement de ses cadres. Regardons les moyennes d'âge des associations. L'éducation populaire instituée n'est pas très jeune. On a essayé, dans certains coins, de pousser les jeunes des juniors associations vers ces structures-là. Ils n'y vont pas. Ce n'est pas ce qu'ils ont connu. C'est très plan-plan. C'est très technique. » RNJA

« Nous publions depuis quatre ans une étude sur le regard que les français portent sur les jeunes. Chaque année, ils disent avoir un regard à peu près positif, mais quand on creuse un peu, ils disent qu'ils ne sont pas actifs, pas responsables. Et en plus, ils ont un regard très négatif sur les jeunes des quartiers populaires. » AFEV

Des associations s'engagent pour faire connaître aux jeunes leurs droits et pour faire évoluer ces droits.

« Pourquoi restreint-on le droit d'association des mineurs ? Aujourd'hui c'est plus facile pour un mineur de créer une entreprise. A partir de 16 ans, il peut la gérer. A 15 ans, il peut reconnaître un enfant sans autorisation parentale. Et il ne peut créer une association sans la signature de ses parents. Il faut regarder l'ensemble des droits. En quoi est-ce plus dangereux de gérer une association que de gérer une entreprise ? » RNJA

Les jeunes sont-ils individualistes ? Pour les Scouts et guides de France, cette opinion relève plutôt d'une méconnaissance des jeunes dans le discours des plus âgés : l'enjeu est de sensibiliser et de faire comprendre qui sont ces jeunes à l'intérieur des associations.

La jeunesse aujourd'hui a des spécificités liées à son environnement culturel et à ses modes de vie.

« Le bénévolat aujourd'hui a bougé. La vie avance. La société bouge. Nous ne nous comportons pas comme nos aînés. » FEP

Ils sont informés très jeunes et prêts à s'engager.

« Notre sensibilité politique était un peu tardive. Aujourd'hui, dès 14/15 ans, vous voyez des jeunes qui réfléchissent. » UNMFR

Mais certains ont peur d'être pris dans un engrenage, avec une étiquette communautaire qui ne leur convient pas. Ils souhaitent rester « libres ».

« Aujourd'hui les loisirs sont plus multicartes, à la carte, de moindre durée, avec moins d'appartenances communautaires. Cela fait peur, à la communauté scout. Et le fait que c'est beaucoup de temps les inquiète. Mais dès qu'ils sont dedans, ils trouvent cela génial. » Scouts et guides de France

« L'esprit d'impartialité, de neutralité de la Croix Rouge, c'est aussi quelque chose qui attire les jeunes. » Croix-Rouge

Grâce aux nouveaux moyens de communication, les jeunes sont bien informés sur la diversité de l'offre d'engagement : les associations doivent être convaincantes et chercher à les motiver. Ils sont habitués à évaluer les actions sur le plan de l'efficacité, sont pragmatiques, veulent du concret, avoir et voir des résultats, savoir ce qu'ils ont obtenu.

« Par rapport aux plus âgés, leurs projets sont souvent plus courts dans le temps. C'est plus facile pour eux de se projeter. Ils ont envie de s'engager sur une action assez vite utile et concrète. » Secours populaire

Dans leurs activités en général, ils manifestent une tendance au zapping, qui existe aussi par rapport au bénévolat. Pour beaucoup, il paraît normal de limiter dans la durée leur implication et de fréquenter ensuite d'autres associations. Hormis chez les scouts, ils ne manifestent pas autant de fidélisation que les générations précédentes. Ils restent moins longtemps dans la même association.

« S'ils font un projet ensemble, s'ils sont tournés vers l'extérieur, s'ils sont utiles ou s'ils rendent service, cela convient. Ils sont dans un temps de vécu de leur projet qui ne permet pas la prise de distance. Ce sont des projets surtout très modestes. On n'a pas envie forcément de faire des grands

trucs. Certaines juniors associations font un peu du zapping. Elles ont un projet différent tous les ans. » RNJA

La principale caractéristique cependant de leurs modes de fonctionnement est qu'ils n'ont pas le même rapport à l'autorité que leurs parents et manifestent de fortes attentes de démocratie dans les associations qu'ils fréquentent. Ils attendent que ces associations leur fassent confiance et les fasse participer aux décisions et aux responsabilités. Ils sont sinon prêts à les exercer directement, du moins prêts à se mobiliser pour les exercer.

II - Les associations rencontrées ont compris cette évolution et ont une politique volontariste face aux attentes des jeunes

Les responsables des associations investiguées, qu'elles soient anciennes (Secours catholique, Secours populaire, JOC, Croix Rouge par exemple) ou récentes (GENEPI, SMF), tous publics (adultes et jeunes bénévoles) ou spécifiquement destinées au bénévolat des jeunes, et quel que soit le type d'activités proposées, déclarent tous qu'il existe dans leur association une réflexion en profondeur sur le bénévolat des jeunes générations. D'une part, il est vital pour ces associations de garder une attractivité vis-à-vis des jeunes et d'assurer la transition générationnelle, d'autre part il s'agit de s'adapter à des évolutions culturelles qui renouvellent le sens du bénévolat.

Cette réflexion vise à mieux comprendre les jeunes d'aujourd'hui, les conditions sociales et familiales dans lesquelles ils se trouvent, leurs enjeux, leurs motivations, leurs modes d'implication et leurs attentes, pour adapter le fonctionnement des associations à ces données. Il s'agit de réfléchir sur ce qui est bénéfique pour eux dans les conditions de l'engagement proposé, de définir avec clarté ce que peut leur proposer l'association en tenant compte de ces attentes et de leur fournir un type d'encadrement qui leur convienne, des conditions concrètes et des outils pour réaliser leurs activités.

« Notre axe de réflexion principal est le suivant : comment accueillir plus de jeunes ? Depuis 2 ans, nous travaillons sur le recrutement direct de jeunes adultes, soit pour devenir scout à 17/20 ans pour vivre une aventure, développer une action de citoyenneté ou de solidarité, une action internationale, soit pour être animateur de jeunes, avec le côté responsabilité. » Scouts et guides de France

Les associations essaient depuis plus ou moins longtemps, de manière plus ou moins systématisée, et avec plus ou moins de réussite, de mettre en place une nouvelle culture de l'engagement des jeunes.

C'est une véritable stratégie que mettent en place certaines associations. Elles peuvent créer des départements ou des commissions Jeunes, qui identifient et unifient les actions des jeunes, mais aussi des référents Jeunes comme au Secours catholique, au Secours populaire, ou à la Croix Rouge, ou encore des événements spécifiquement dédiés aux jeunes. Elles sont à la recherche de principes d'évolution, d'une méthodologie définissant des priorités, des actions, des outils.

Ainsi, le Secours populaire, qui a organisé un Congrès de la Jeunesse en novembre 2011, vise à mettre en place une politique délibérée vis-à-vis de la jeunesse. Cette démarche passe par le fait très concret par exemple d'ouvrir des permanences au-delà de 17 heures, les jeunes pouvant rarement s'impliquer pendant la journée.

« L'idée est de sensibiliser l'ensemble de l'association sur le fait de permettre aux jeunes de s'engager là où ils sont, de sortir des schémas habituels, cela devrait permettre de rajeunir l'image de l'association. Il y a encore un travail de conviction en interne à mener. » Secours populaire

Cette réflexion inclut l'élargissement et la diversification des modes de recrutement qui peuvent amener un jeune à prendre contact avec l'association.

« Nous ne sommes pas connus pour être une association de jeunes. Nous cherchons à diversifier les propositions de bénévolat et à communiquer pour montrer que les jeunes ont leur place dans l'association. » Secours catholique

« Ce qui a favorisé, pour recruter les jeunes, ce sont les maraudes et l'informatisation des programmes d'aide alimentaire, car ils étaient plus aptes en informatique que les anciens. Nous recherchons une transversalité pour qu'ils interviennent dans plus de domaines. » Croix-Rouge

Les évolutions sont parfois difficiles, ou inégales selon les régions en fonction des adultes qui y sont responsables et de leur plus ou moins grande mobilisation sur ces objectifs de l'association.
Le but est d'impulser une dynamique et de fédérer autour d'une plus grande visibilité des jeunes.

III - D'où viennent les jeunes bénévoles et comment accèdent-ils aux associations ?

Les voies d'entrée dans le bénévolat sont multiples et plus diffuses qu'auparavant. Il existe moins souvent qu'avant un engagement communautaire évident dans les associations à obédience religieuse ou sectorielle. Parfois cependant, la tradition militante familiale et l'environnement local facilitent l'engagement. Le scoutisme peut aussi être une voie d'entrée vers des associations partenaires, au Secours catholique par exemple.
Les associations à obédience religieuse sont aujourd'hui ouvertes à des jeunes qui désirent s'impliquer sans forcément appartenir à la même religion. La pratique des rites religieux est passée au second plan. C'est plutôt l'adhésion aux valeurs de la religion et de la vie en commun qui y est développée.

Dans les associations de scouts, il est fréquent qu'une évolution continue des très jeunes les mène à devenir bénévoles encadrants à l'adolescence, puis à l'âge adulte.

Les associations ont constaté une baisse des effectifs de bénévoles jeunes depuis les années 80, et y ont réagi plus ou moins rapidement. La majorité d'entre elles a réussi à inverser cette tendance, certaines continuent cependant à rencontrer des difficultés de recrutement, particulièrement en zone rurale.
Le scoutisme, de manière générale, manque de bénévoles pour encadrer les enfants au regard du nombre important de demandes des familles. Mais chez les Scouts et guides de France, la baisse du recrutement des années 1980 à 2006 s'est inversée. Elle est depuis en hausse régulière. Les Scouts musulmans (SMF) ont commencé leur action sans beaucoup d'appuis des mosquées pour le recrutement, qui s'est fait par le bouche-à-oreille. Ils sont aujourd'hui environ 9 000, 20 ans après.

De même, aucune des associations étudiantes n'évoque de difficultés à recruter.
Il semble, pour ces associations, qu'il existe aujourd'hui un regain d'attractivité du bénévolat chez les jeunes.

« L'engagement est toujours aussi intense. » Animafac

Les moyens de recrutement les plus favorables sont :

- le bouche-à-oreille, entre amis ou proches, par recrutement direct en université, ou dans la famille (un frère, une soeur, un cousin ou parce que les parents sont adhérents) ; chez les scouts ou éclaireurs, le parcours débouche sur le bénévolat (chez les EEDF par exemple, 50 % des bénévoles ont été scouts).
- le fait de confier aux jeunes le recrutement. Les Scouts et guides de France sont passés d'un recrutement par les cadres à un recrutement par les jeunes à qui ils fournissent des outils (vidéo, petit livret, slogans), le GENEPI laisse ses responsables régionaux et locaux développer leurs groupes.
- l'organisation d'événements collectifs qui sont des moments privilégiés pour faire connaître l'association et mettre directement les jeunes en contact avec d'autres jeunes, car « la jeunesse appelle la jeunesse ». La situation la plus favorable est de proposer immédiatement de participer à une action mobilisatrice, qui facilite la prise de contact et enclenche une implication. Ainsi, les rassemblements de la JOC sur des thèmes comme l'orientation des jeunes ou la liberté de la jeunesse sont toujours précédés d'une enquête auprès d'autres jeunes, à laquelle sont invités à participer comme enquêteurs tous les jeunes rencontrés. De même, la MRJC constate que l'organisation d'un événement national, les Nomades, lui a permis d'élargir sa base et a mobilisé les jeunes vers des fonctions de responsabilité et d'élu.
- la publicité apparaît comme un medium moins performant, sauf pour l'AFEV en milieu étudiant.
- certains stagiaires, jeunes formés au BAFA ou en service civique dans les associations deviennent ensuite bénévoles.
- à noter : 1 bénévole sur 2 à l'AFEV a été délégué/e de classe, ce qui prouve que l'engagement en milieu scolaire est porteur de continuité.

IV - Les motivations des jeunes telles que les perçoivent les associations

Selon l'UNMFR, le désir d'engagement se construit progressivement au cours de l'éducation et de l'évolution personnelle des jeunes. Dans les maisons familiales, une partie de la formation est conçue dans l'optique de développer le sens de l'engagement chez les apprentis, de la participation de tous au ménage, à la cuisine et aux échanges internationaux avec d'autres maisons familiales à l'étranger (les jeunes de Normandie en chantier à Madagascar par exemple). Les scouts et les éclaireurs mettent en évidence également l'aspect formateur de la prise en charge de la vie quotidienne depuis le plus jeune âge.
Il s'agit de mobiliser l'intérêt des jeunes pour qu'ils viennent dans les associations. Les premiers pas ne sont pas toujours évidents, car il faut franchir la barrière de l'isolement, de la timidité, la crainte de se mettre en avant. Les raisons d'entrée dans le bénévolat sont difficiles parfois à cerner pour les associations, en particulier étudiantes.

« Il y a mille raisons pour lesquelles on vient à l'UEJF, car le portail d'activités est très large. » UEJF

« Il y a une grande diversité de l'engagement de chaque jeune étudiant qui s'oriente vers une action dans un domaine inconnu, celui des prisons. » GENEPI

Mais il existe aussi des données simples que sont le désir de s'occuper, la curiosité, le besoin de lier des relations et de s'exprimer dans et sur son environnement, ou l'envie de vivre une activité un peu aventureuse. L'engagement dans le bénévolat peut aussi être le fait de jeunes en difficulté, en rupture parfois avec leur famille, qui trouvent là un

moyen de rencontrer d'autres jeunes et de prendre une distance vis-à-vis de leurs problèmes personnels. Certains viennent sans parler de leurs problèmes et ne les confient que plus tard.

« On s'est aperçu qu'il y avait beaucoup d'étudiants précaires à Bordeaux. On considère qu'il y a entre 800 et 900 étudiants qui sont en-dessous du minimum de pauvreté. Il y en a au moins 350 qui dorment et étudient dans les voitures. La directrice de « Vivez solidaire » les a approchés en leur proposant de rentrer dans ce mouvement de solidarité. Ils sont venus et, petit à petit, il s'est passé des choses assez étonnantes comme aller chercher des personnes âgées chez elles pour faire le chemin entre leur domicile et l'épicerie sociale... Aujourd'hui des groupes se sont créés, de jeunes étudiants dans la force de l'âge, sympa, un groupe de filles qui va faire de la cuisine chez des personnes âgées. Elles sont prises dans cette forme de solidarité, de bénévolat. » FEP

Certains vivent leur bénévolat dans une dimension sociale comme une expérience de parcours de vie, de manière analogue au service civique. Ceux-là sont favorables à la prise en compte du bénévolat dans leur formation.

« Il y a une dimension qui est forte, c'est l'attente de reconnaissance de leur engagement. Nous avons développé avec des enseignants du supérieur des unités d'enseignement qui permettent aux jeunes d'avoir cette reconnaissance, en externe. Un quart des jeunes ont leur engagement reconnu. » AFEV

Mais les étudiants ne sont pas tous d'accord avec la reconnaissance de leur bénévolat par l'université (crédit UCTS). Certains ne souhaitent pas qu'il soit équivalent à une rétribution et veulent lui conserver son caractère gratuit de générosité. Il n'est pas sûr que la motivation du développement de compétences personnelles quasi professionnelles soit ainsi formulée par la majorité des jeunes dans leur engagement.

Les jeunes s'orientent plutôt à partir de leurs centres d'intérêt. Ils sont très ouverts aux valeurs de la citoyenneté et des droits humains. Ils sont sensibles à certains sujets, comme le développement durable, thème avec lequel ils sont de plain-pied, ou la solidarité internationale, car ils sont très informés de ce qui se passe dans les autres pays. Certains publics les mobilisent plus que d'autres : les enfants pour ceux qui sont adolescents, les personnes âgées, des publics spécifiques comme les détenus, les sans-abri (sans doute les publics qui sont « visiblement » les plus fragiles et les plus malheureux). Ils ont le sentiment de découvrir une face cachée de la société, d'avoir à réfléchir, à sortir des évidences, et ainsi de mieux comprendre son fonctionnement général. Ils ont le sentiment d'être utiles.

V - Profil de projet et d'organisation des associations

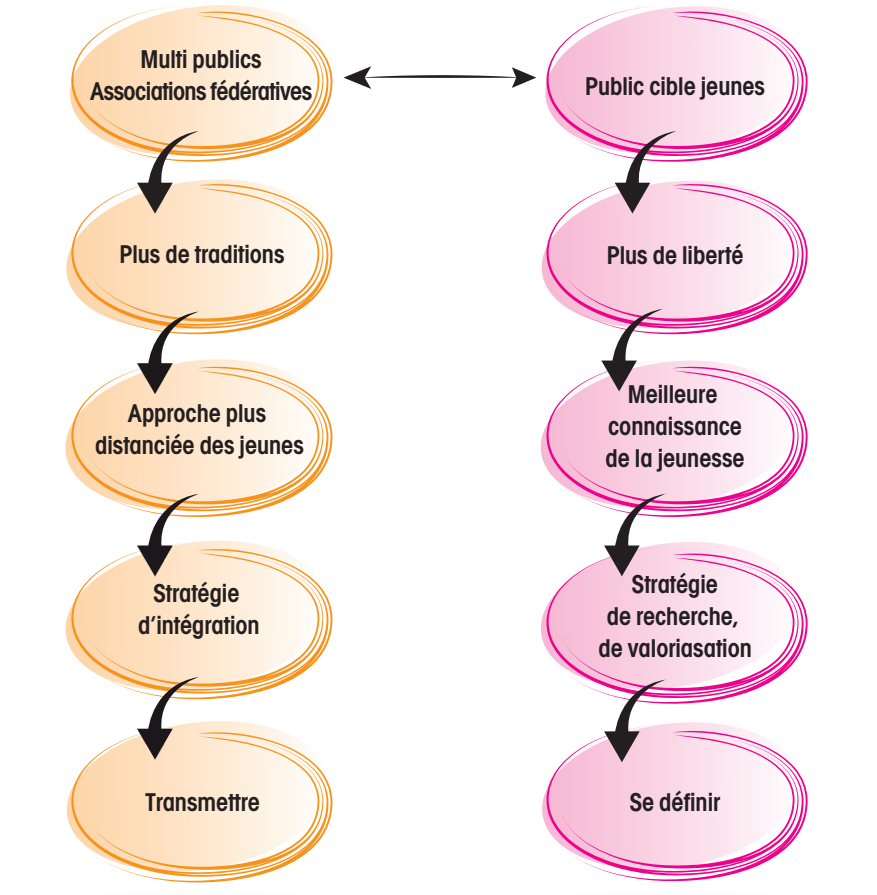
Le premier axe de différenciation tient à des caractéristiques objectives : des associations polyvalentes, ouvertes sur un bénévolat adultes/jeunes ou ciblées uniquement sur la jeunesse.

Les associations investiguées sont différentes par leur taille, leur ancienneté et leur degré de représentation sur le territoire, ainsi que par leur statut et par la mission qu'elles se sont donnée. Certaines sont centrées sur des actions sociales ou de secours et ont des domaines d'activité multiples, qui ne mobilisent pas toujours uniquement les jeunes (Secours catholique, Secours populaire, Croix-Rouge, UFCV, Familles rurales).

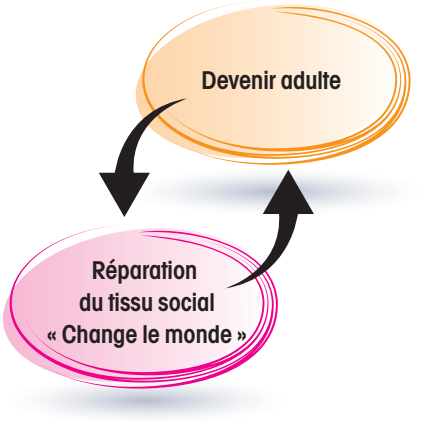
D'autres s'adressent uniquement à la jeunesse (Scouts musulmans de France, Scouts et guides de France, Scouts unitaires de France, EEDF JOC, GENEPI, AFEV, MRJC, UNMFR).

D'autres encore fonctionnent comme des fédérations d'associations qui peuvent être différentes dans leur fonctionnement (FEP, Animafac).

Ces différences objectives en termes de public cible et de statut sont évidemment importantes dans le fonctionnement des associations, dans leurs modes de recrutement, dans la communication qu'elles destinent aux jeunes.



Le deuxième axe de différenciation est celui des objectifs et de la mission principale que se donne l'association, qui correspondent à une approche différente des motivations qui peuvent faire l'engagement des jeunes.



La mission *« Devenir adulte »* a pour objectif de créer les meilleures conditions de maturation et d'évolution des jeunes : les faire grandir, les préparer à la vie d'adulte avec l'idée d'une progression personnelle, mais aussi de l'acquisition de compétences qui leur seront utiles par la suite : un développement à visée humaniste et professionnelle.
Cet objectif est typiquement celui des associations de scouts, mais aussi de certaines fédérations et, de certaines associations d'étudiants.

« Notre souci, c'est comment respecte-t-on les bénévoles, les volontaires dans leur pratique ? Comment est-ce qu'on les amène à se développer personnellement, à progresser personnellement ? Il y a 7 ou 8 ans, on avait mis en place un agenda sur tout ce que nous proposons à nos équipes à l'année. Cela s'est matérialisé par un document intitulé « Nous grandissons ensemble ». » UFCV

Le développement personnel peut être :

- celui de compétences de la vie quotidienne, mises en place très tôt dans certains mouvements scouts (assurer la tenue du camp, dormir seul en montagne, gérer sa tente, faire un paquetage, etc.) ;
- la capacité à porter des projets, de petite ou grande envergure, en fonction de ses possibilités et de son âge, et de les réaliser entièrement, de se responsabiliser et de s'organiser ;
- l'acquisition de compétences de communication orale : savoir s'exprimer en public, animer une équipe, une réunion, un débat, s'habituer à dynamiser et réguler une situation, des échanges ;
- l'acquisition de compétences en communication médiatique : faire un livret de communication, contacter un journaliste, trouver des slogans, etc.
- l'acquisition de compétences techniques spécifiques : planifier, gérer un budget, trouver des fonds, etc.
- la capacité d'être « leader » : encadrer une équipe, motiver, prendre des responsabilités.

Dans ces activités, les jeunes vont développer des compétences et des capacités sur lesquelles ils pourront ensuite s'appuyer dans le cadre d'un emploi ou dans de futures responsabilités dans les associations, les syndicats, les partis.
Ces associations les aident à nommer et valoriser les compétences acquises et leur recommandent d'inscrire sur leur CV leur période de bénévolat.

« En général, les jeunes vont se former ensemble au niveau local. Cela fait vraiment partie d'un parcours. Ces engagements participent aussi d'une stratégie pour s'insérer dans la société, acquérir des compétences, faire partie d'un réseau social, avoir des appuis. » Scouts et guides de France

Le Secours catholique a ainsi mis en place un document de valorisation des compétences acquises dans le bénévolat. Animafac a développé un programme « Bénévolat et compétences », qui propose aux jeunes une journée de formation pour valoriser leur expérience et les compétences transversales acquises. Une équipe de la JOC a conçu un livret de compétences qui circule dans l'association. Les Scouts et guides de France se sont inspirés du Port Folio et du Your Pass de l'Europe pour créer un document « Valorise-toi » sur les compétences scouts (monter sa tente, organiser un repas, animer un groupe, etc.) et encouragent les jeunes à passer le BAFA. L'AFEV a organisé des réunions de bénévoles pour établir des cartes de compétences acquises.

Mais la dimension de l'acquisition de valeurs est autant présente que celle de la maturation personnelle, des compétences techniques ou sociales. Ces valeurs sont en général formulées en termes de citoyenneté, d'universalité, du vivre ensemble entre communautés.

« La majorité des jeunes bénévoles sont dans l'action. C'est en parlant du projet, mais en en parlant d'une certaine façon, simplement, qu'on va leur donner des espaces de compréhension, des valeurs, qui vont permettre de relayer l'expérience, la pratique. » UFCV

« On éduque les jeunes à être citoyens. Depuis les fondements du scoutisme cette question de citoyenneté est très forte, mais pas dans le sens politique. Dans les différentes propositions pédagogiques, on accompagne cette pratique de la citoyenneté, acquérir un esprit critique, savoir parler en public, prendre position. Il y a le désir d'aider les jeunes à se positionner et à décrypter ce qui se passe. La majorité a des craintes au départ. La politique fait peur aux jeunes, mais rapidement, ils passent le cap, car on les incite à participer. » Scouts et guides de France

« Toute notre action est inscrite dans le débat sociétal : des cours sur le développement durable, la citoyenneté, des bus de collecte de sang, le recueil de propositions citoyennes. Notre but est de former un citoyen actif, utile, heureux, épanoui, tout simplement. » SMF

Le projet de certaines associations peut aussi être orienté prioritairement par un objectif d'intervention dans un secteur ou une communauté, pour avoir une action de soutien, de réparation ou de réseau sur ce secteur privilégié, avec une notion fondamentale d'efficacité.
Si le développement personnel et le devenir adulte sont présents dans ces associations, la mission est définie prioritairement comme la réparation du tissu social. Le sens de l'intervention a une dimension souvent avant tout locale. C'est le cas des associations rurales (MRJC, Familles rurales), de la JOC en milieu ouvrier, des scouts musulmans (SMF), du GENEPI, qui se consacrent au secteur pénitentiaire, mais aussi de l'AFEV qui s'attèle au problème de l'échec scolaire.

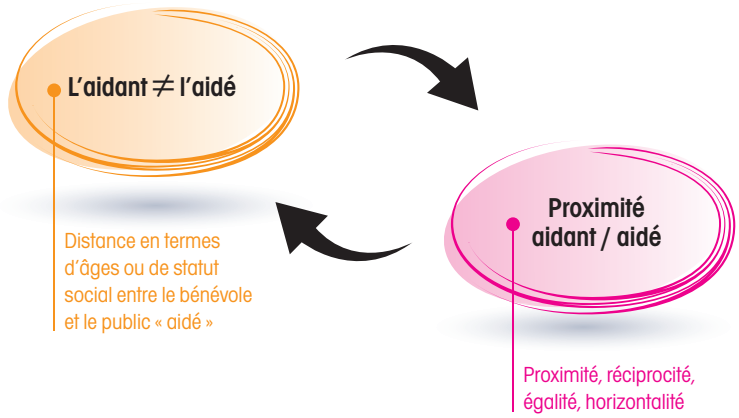
« On essaie de s'articuler entre l'émancipation de la personne et la transformation sociale, de faire évoluer les territoires. On va plutôt permettre à des jeunes de se retrouver pour avoir un regard sur leur territoire, pour faire un diagnostic. » MRJC

« On cherche à articuler l'émancipation des jeunes et un objectif de transformation sociale, à faire évoluer le territoire. » Familles rurales

Pour les associations rurales, participer à des actions dans le cadre communal ou départemental permet aussi d'acquérir un réseau pour plus tard, d'avoir des appuis si l'on veut s'installer.

Un troisième axe est centré sur les représentations qui irriguent la notion d'engagement et sur les différentes conceptions de la relation bénévole/ public.

Ces deux modes d'engagement, liés à des perceptions de l'usager et de l'action différentes, fonctionnent chacun favorablement et produisent des effets intéressants. Ils correspondent probablement à un élargissement de l'offre et à des profils différents de jeunes et d'attentes en termes d'engagement et de bénévolat.



L'un correspond à une conception classique de l'aide dans les grandes associations caritatives.

« Ce sont des activités dans lesquelles les jeunes pourraient facilement s'intégrer et ils trouveraient un intérêt fort dans la rencontre. Le but premier au Secours catholique, c'est d'aller vers la rencontre. C'est de vivre l'accueil des personnes. C'est avant tout une rencontre. » Secours catholique

Et également à la dimension adulte/enfant, existant bien évidemment dans le scoutisme et dans le soutien scolaire.

« Pour les bénévoles, la question des inégalités est importante. » AFEV

« Par le fait de l'alternance, qui met les jeunes en situation réelle, avec des adultes, on déclenche des mécanismes d'engagement. Les jeunes ne s'engagent pas quand ils ont vécu trop de souffrances dans leur scolarité. Ces jeunes se sentent déphasés ensuite avec les adultes. Ce qui nous semble fondamental, c'est donc cette notion de dialogue entre jeunes et adultes à reconstruire. » UNMFR

« Il faut vraiment que les adultes leur tiennent la main pour qu'ils comprennent ce que veut dire le bénévolat, pour faire émerger la dimension de l'humanité. » FEP

L'autre correspond plutôt aux valeurs de l'Education populaire.

« J'ai pas du tout l'impression de faire du social au GENEPI. Le social, c'est une aide et je ne me vois pas comme quelqu'un qui va aider. Je ne saurais pas trop me définir, sinon dans l'échange. Le social, il y a quand même celui qui est aidé, celui qui va aider, c'est assez unilatéral. Quand on est dans l'échange d'égal à égal, où chacun apporte, on n'est pas dans le social, on n'impose pas son schéma de pensée. Tu es pauvre, je vais te donner ça. Tu es enfermé, je vais te donner la liberté qu'on a à l'extérieur. » GENEPI

« On a essayé de se différencier de l'animation traditionnelle. On ne fait pas la même chose. On ne demande pas à des adultes de programmer des activités pour que les jeunes la consomment. On demande à des jeunes de faire l'activité avec l'aide des adultes. Fondamentalement, en faisant cela, on change le rapport entre les adultes et les jeunes, puisqu'il n'y a pas un rapport d'apprenant à enseignant, de maître à élève, d'adulte décideur à jeune réalisateur. Il y a une collaboration où l'adulte apporte son côté rassurant, ses connaissances, ses compétences. » RNJA

« Nos valeurs sont le respect de la dignité, le refus de l'assistance, la possibilité d'être à la fois aidé et aidant. Les gens ont parfois envie de rendre ce qu'on leur a donné, donc ils peuvent accéder à des responsabilités. On voit des personnes qui ont reçu une aide participer ensuite à une épicerie solidaire. C'est le don et le contre don. Cela correspond aux valeurs que cherchent les jeunes : trouver leur place, ne plus être assistés par leurs parents. » Secours populaire

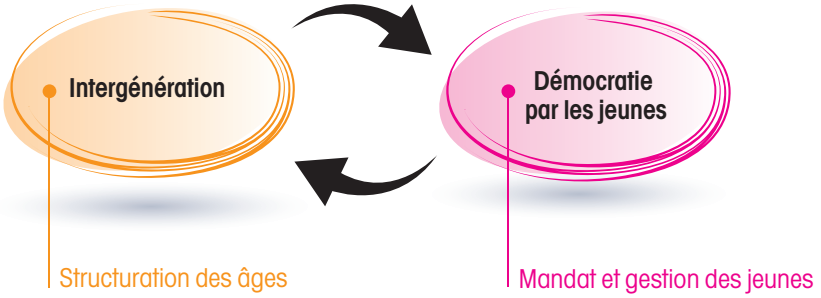
Un quatrième axe de différenciation concerne le fonctionnement institutionnel de l'association, plutôt intergénérationnel, ou plutôt dans une gestion des jeunes par les jeunes.

On constate que cette différence dans le fonctionnement de l'association est souvent liée aux caractéristiques des deux modes de perception du lien bénévole/usager décrits précédemment.

La majorité des associations investiguées, ayant une tradition bien établie qui repose sur l'engagement des générations précédentes, notamment celui des retraité-es, ont des habitudes de fonctionnement plutôt pyramidal, où les responsabilités sont pérennes et où l'encadrement se structure en termes d'âge.

Un encadrement ouvert, mais qui établit des repères, permet aux jeunes d'avoir accès à une certaine réalité, professionnelle ou sociale au sens large, de trouver sa place dans son environnement. L'accompagnement est alors perçu comme essentiel dans le parcours et le contact avec une diversité d'adultes en situation.

« L'accompagnement est donc très important. C'est-à-dire il faut vraiment que les adultes leur tiennent la main ou les structurent, pour qu'ils comprennent ce que ça veut dire, pour faire émerger la dimension de l'humanité. Ils reçoivent, ils donnent mais pour eux, ça n'a pas de « corps » au niveau compréhension. Par contre, quand ils sont accompagnés, ils comprennent ce que ça veut dire, ils mesurent ce que le don, de temps, d'argent, et de travail leur



donne en termes d'assurance de soi, de regard, et d'humanité... » FEP

Ce qui est mis en avant, c'est la dimension de sécurisation et de progressivité des acquis. Le fait de prendre progressivement des responsabilités permet au jeune de franchir des étapes et de ne pas être confronté d'emblée à des situations trop difficiles pour lui ou elle.

Des associations fonctionnent également sur un schéma qui n'implique pas la gestion de l'association par les jeunes bénévoles, lorsqu'elles se pensent comme soutien à l'engagement des jeunes, leur fournissant les conditions et les outils de leur engagement. C'est le cas de l'AFEV, qui organise du soutien scolaire en milieu défavorisé et simplifie les conditions de ces deux heures par semaine accordées par les étudiants au bénévolat.

« Ce ne sont pas les jeunes qui sont à disposition de la structure pour prendre en charge les questions de budget, les questions administratives. On se positionne comme soutien à l'engagement et ce sont les bénévoles qui sont sur le terrain. » AFEV

« Dans les Comités régionaux, les responsables bénévoles sont plus anciens. Ce sont souvent d'anciens formateurs. C'est une forme de maturité d'engagement. » UFCV

Certaines associations, par contre, se sont toujours pensées comme des associations de jeunes et leur culture est celle d'une participation d'emblée égalitaire et paritaire.
Elles ont une organisation et un fonctionnement où les jeunes forment toutes les instances représentatives de l'association (bureau, AG, organisation régionale ou départementale).
La responsabilisation des jeunes élus leur donne une expérience directe de la démocratie et leur permet d'acquérir des compétences dans tous les registres de la direction ou de la représentation associative. Bien que ces jeunes n'aient jamais auparavant exercé ce type de responsabilité, ils démontrent qu'ils sont capables de faire vivre une association.

« Pour être indépendant, le GENEPI a demandé la baisse des subventions de l'Administration pénitentiaire et n'est plus géré que par des étudiants. Ce fonctionnement horizontal est en accord avec ce que nous pensons de l'animation en milieu carcéral, communiquer sur un pied d'égalité avec les détenus et être dans l'échange de savoirs et non dans l'éducation, le soutien scolaire. Quel que soit son poste au GENEPI, nouveau bénévole ou responsable de groupe, on est tous au même niveau. Personne ne va décider ou ne va avoir plus de poids dans la décision que d'autres. » GENEPI

« C'est vraiment nous, jeunes, qui faisons des choix. Au bureau, sont élus 20 à 25 permanents qui sont des jeunes adhérents, « appelés » en responsabilité, qui sont choisis pour leur militantisme, qui apportent leur engagement. Les instances nationales portent les projets, mais ce sont vraiment les jeunes qui décident des choix au niveau régional. » JOC

Les associations ne récusent pas la notion d'organisation, mais lui donnent des qualités de souplesse et de fluidité, de partage et d'accès ouvert aux responsabilités. La structure de fonctionnement qu'ils décrivent est une « pyramide plate » (GENEPI), un fonctionnement « horizontal » (JOC). Au MRJC par exemple, le Conseil d'administration a une moyenne d'âge de 25 ans, les instances régionales de 23 ans et les instances départementales de 20 ans. Au SUF, qui n'a que trois salariés, les responsabilités sont exercées principalement par des jeunes.

« L'association est fondée sur le bénévolat. La totalité des fonctions de direction et d'animation sont tenues par des bénévoles. La commissaire de la branche Jeannette a 24/25 ans. » SUF

« Il existe des délégués pour chaque région pénitentiaire dont le rôle va être de remonter tout ce que pense la région. Il y a cette idée que tous les bénévoles peuvent exprimer leur voix à travers leur administrateur du CA ou leur délégué régional. Ou qu'ils s'expriment aussi directement lors des secrétariats nationaux où tous les bénévoles sont conviés et pendant l'AG en juin. » GENEPI

Ces options demandent un dispositif de formation et un volontarisme importants : au GENEPI, les permanents du Bureau national sont renouvelés chaque année, le mois de juillet est consacré entièrement à la formation des nouvelles équipes et à la passation des postes, chaque bénévole animateur participe à 4 à 6 week-ends de formation par an ; au MRJC, les réunions du Conseil d'administration sont beaucoup plus fréquentes que dans d'autres associations.

Une forme particulière de recrutement de bénévoles ou permanents salariés est le recrutement interne à des responsabilités intitulé « l'appel » : une proposition à des jeunes remarqués pour leur engagement, « appelés » à prendre des responsabilités dans la gestion de l'association. Ces jeunes peuvent accepter ou non, mais cette proposition les fait entrer dans une réflexion intéressante sur eux-mêmes, leurs capacités, leur désir d'engagement. (Il s'agit sans doute d'une conception propre aux associations catholiques.)

« On sait que certains jeunes n'osent pas aller vers des responsabilités. On connaît la capacité de chacun. Et donc, le fait de les appeler, c'est ça. On envoie un courrier au jeune. On lui témoigne de cette confiance là. « Nous, on croit en toi, tu vas pouvoir le faire et on t'appelle à cette responsabilité là ». La personne est libre de dire oui ou non. Et la JOC est capable d'entendre un oui ou un non. On aura permis à un jeune de pouvoir se questionner. Il écrit une lettre de réponse en disant oui ou non et pourquoi. » JOC

« Il y a l'appel, le discernement des militants à qui on propose trois ans comme salariés à plein temps avec un mandat politique élu. On les forme ensuite, c'est une étape dans un parcours... En janvier, février, au moment où les gens vont partir, on se retrouve, pour les permanents comme pour les responsables, dans l'attente de ce qu'on appelle le discernement. On fait une liste de personnes qu'on pense être « en capacité de » et auxquelles on a envie de proposer cet engagement là. Cela permet de donner confiance à des gens qui n'y auraient pas forcément pensé. Il y a beaucoup de gens qui ne seraient pas devenus trésorier à 18 ans si, à un moment donné, on ne les appelait pas à ça. » MRJC

Une nouvelle forme de démocratie semble dans ces associations s'inventer dans la pratique.

« Le fait qu'on change chaque année de permanents permet de ne pas personnifier le GENEPI. Notre président n'est là que depuis 4 mois et il ne sera plus là dans 10 mois. L'an dernier, quasiment l'ensemble du bureau était féminin. Cette année, il est plutôt masculin, ça tourne. » GENEPI

Cette tendance a influencé l'ensemble des associations, qui réfléchit aujourd'hui à la participation des jeunes aux responsabilités d'encadrement et de gestion de l'association, éventuellement à l'ouverture pour eux des postes de direction : il semble que ce soit le résultat de leur capacité à écouter les jeunes, à comprendre leurs attentes, et donc à évoluer. On peut se demander également

si ce n'est pas tout simplement une adaptation au fait que les jeunes ayant accès très tôt, par les NTIC, à un univers nettement plus large sur le plan de l'information qu'avant Internet, ils deviennent mûrs plus tôt et évoluent plus tôt dans leurs compétences.
Le Secours catholique est en pleine réflexion sur cette question, il veut créer une dynamique Jeunes dans l'ensemble de l'association et non pas avoir un thème Jeunes parmi d'autres. Pour cela, sont envisagés des Relais jeunes, des équipes jeunes en complémentarité des équipes existantes ou la participation des jeunes aux équipes existantes.

« On s'interroge beaucoup sur l'accès des jeunes aux structures de décision. On ne cesse de penser l'avenir pour les jeunes. » Secours catholique

Les EEDF ont décidé lors d'un Congrès mondial de laisser une place importante aux jeunes dans l'organisation du Congrès : les responsables de l'association ont été surpris de constater à quel point cela avait déclenché chez les jeunes le désir de s'impliquer ensuite dans les instances politiques de l'association.
Dans le scoutisme en général, les jeunes sont reconnus comme majeurs à 17 ans, ils votent dans l'association ; chez les EEDF, les jeunes votent et peuvent être élus à partir de 16 ans.
Les Scouts et guides de France font participer une partie des bénévoles (environ 1 000 sur 16 000) aux Assemblées générales et ont élaboré un outil pédagogique pour expliquer ce qu'est un CA, une AG, un Conseil d'orientation, une résolution.

« Notre politique vers les jeunes a cinq ans. Ça se passe bien. Nous cherchons à faire émerger des jeunes qui prennent des responsabilités au niveau local, départemental, national. C'est un problème de volonté politique. Et on voit des jeunes plus confiants, qui sont un peu plus portés par l'institution. » Croix-Rouge

Cette tendance apparaît comme l'un des éléments originaux du moment actuel de l'évolution de ces associations.

VI - Qu'est-ce que les associations apportent aux jeunes ?

La participation à une association est très nettement pour les jeunes un vecteur de maturation et de renforcement de leur personnalité, et se traduit plus tard dans leur réussite sociale et leur capacité à intervenir dans les échanges sociaux.

Les jeunes peuvent choisir dans les différents types d'associations, les actions proposées sont très diversifiées et chacune leur offre un apport spécifique. D'autre part, les associations organisent pour leurs bénévoles des formations qui sont aussi un facteur d'évolution et d'acquisition de compétences (sur la mise en place d'un projet, l'animation, le leadership, la gestion, la logistique, etc.).

« Le bénévolat pour les jeunes, c'est l'école de la vie. L'autonomie ne se décrète pas. C'est comme la responsabilité. Participer à une association sportive par exemple, c'est une école d'autonomie. Beaucoup de nos jeunes s'engagent très tôt dans le syndicat « Jeunes agriculteurs ». Ils s'installent et s'engagent à 20 ans. » UNMFR

1/L'apport en termes de personnalité

Ce qui est jugé le plus important, c'est la capacité du bénévolat à faire acquérir aux jeunes une confiance en soi.

La mise en situation permet à un€jeune de lier des contacts, de sortir de son isolement. Elle déclenche une impulsion qui permet de se dégager des hésitations, des craintes. La participation à une action collective fait acquérir le sentiment d'avoir une place et d'être apprécié/e. Il ou elle se sent valorisé/e et prend de l'assurance.

« C'est un moyen de prouver qu'ils peuvent faire des choses, qu'ils ne sont pas dans les clichés des jeunes qu'on diffuse un peu partout. Ils apprécient qu'on leur fasse confiance. Souvent, ils nous remercient qu'on leur laisse la possibilité de monter un projet. » Secours populaire

« Des bénévoles nous disent : « j'ai appris à être patient, j'ai appris à être diplomate. » AFEV

Etre dans une association est aussi une expérience relationnelle qui suscite des amitiés et apporte un équilibre.

« Vivre une expérience entre amis. L'amitié, la communauté, le réseau social au niveau local, c'est très fort. » Scouts et guides de France

« Le scoutisme favorise énormément la relation. » SMF

L'échange avec sa classe d'âge permet d'extérioriser son stress, de mieux comprendre ses problèmes personnels, de les relativiser. Avec les adultes de l'association, il est possible de se confier sans rapport d'autorité et parfois de calmer certains conflits.

« En encadrant des petits, ils se retrouvent d'égal à égal dans la relation avec les parents des enfants qu'ils encadrent. Cela stabilise plus vite la relation avec leurs parents. » SUF

« On a beaucoup de jeunes issus des classes populaires, dont les parents ne sont pas forcément engagés mais qui encouragent les enfants à l'être. Cela peut être le transporter, payer quelque chose, l'encourager pour la junior association. C'est valorisant pour l'enfant, et ça permet aux parents d'être contents de ce que font leurs enfants. » RNJA

Pour certains jeunes, le bénévolat permet une forme de reconnaissance sociale, qui pallie la perte de repères culturels.

« A partir du moment où le jeune retrouve l'espoir et prend confiance en lui, nous avons gagné. C'est quelqu'un qui va s'insérer dans la vie. Il a des armes pour un projet de vie. » SMF

2/ Des compétences techniques, un développement intellectuel, une éducation aux valeurs de la citoyenneté et de l'engagement

Très concrètement, la participation aux actions d'une association développe les capacités intellectuelles et pratiques des jeunes, ainsi que leur sensibilisation aux valeurs universelles.

« Dans le scoutisme, on devient débrouillard. » Scouts et guides de France

« Il y a l'idée d'une progression personnelle et une éducation aux valeurs : laïcité, démocratie, co-éducation, prise de responsabilité, engagement. » EEDF

Certaines associations sont très orientées vers le développement de l'esprit critique, de la capacité à argumenter et permettent aux

jeunes d'organiser des cafés philos, des débats sur des thèmes de société, de réfléchir, de prendre du recul par rapport à l'information, de remettre en question les évidences.

« On apprend à organiser des événements, à convaincre des gens. On prend la parole en public. Cela fait évoluer en tant que personne, en tant que citoyen. On apprend des choses qu'on n'aurait pas appris si on n'avait fait que nos études. En prenant des responsabilités, on acquiert une autonomie. » UEJF

L'engagement dans les associations peut aussi être un apport pour les études ou une future profession : le bénévolat en prison dans des études de droit pour mieux comprendre le milieu carcéral, l'aide aux personnes en difficulté pour de futurs travailleurs sociaux, ou le soutien scolaire pour de futurs professeurs.

« C'est une manière de s'orienter parfois différemment, de confirmer des choix, de devenir capable de faire des choix. » UFCV

Les jeunes acquièrent des compétences techniques et des qualités opérationnelles :

- la notion d'objectifs, de méthodologie, de coordination, de gestion de projet,
- s'organiser, se partager le travail, apprendre à se mettre d'accord collectivement,
- apprendre à téléphoner, à réserver une salle,
- acquérir une rigueur organisationnelle,
- gérer un budget, faire des démarches pour trouver des financements,
- organiser un débat, animer,
- tenir une permanence d'accueil,
- etc.

3/ L'évolution vers l'autonomie

Même chez les très jeunes, les associations se mettent à l'écoute du désir d'initiative de chacun, tentent de faire émerger des idées au plus près des thèmes qui peuvent mobiliser pour aboutir à un projet, petit ou grand, qui implique (fête, exposition, ballade, etc.) et fasse progresser.

« En termes d'autonomie, on voit les jeunes évoluer. Ils prennent un peu d'épaisseur. On arrive à leur confier des responsabilités. Le maître mot est de leur faire confiance. » Secours catholique

« Le scoutisme, c'est vraiment un engagement. On défend un idéal du vivre ensemble. Après, c'est quelque chose qui se vit. C'est un vrai itinéraire, je dirais presque un parcours initiatique, en termes de développement personnel à travers l'action. » SMF

« Cette confiance qu'on leur fait est quelque chose qui les fait grandir. » SUF

La notion de projet est centrale, elle permet de mobiliser les capacités des jeunes, de les détecter. Les jeunes doivent se positionner, faire des choix, être en capacité de porter quelque chose. Dans un projet, les jeunes peuvent se découvrir des possibilités dont ils ne se sentaient pas capables. Ils/elles vont trouver leur place en n'étant plus assistés par leurs parents.

« Nous fonctionnons par projets qui se réalisent démocratiquement en associant chaque enfant aux enjeux de la réussite. » EEDF

Des exemples de projet : découverte d'un univers (urbain, rural, culturel), accompagnement de sorties d'enfants, d'excursions dans la nature, encadrement de camp, de vacances, de voyages, de chantiers en appui à des initiatives locales, visites et animations dans les maisons de retraite, monter une pièce de théâtre, organiser des jeux pour des enfants, animer un club, promouvoir la notion de capitaines de soirée chez les jeunes, organiser un parcours botanique, un cinéma en plein air au Burkina Fasso ou un projet de solidarité internationale.

4/ La responsabilisation pour l'accès au social, au fait de fonder une famille, à une intervention dans le territoire ou la collectivité

Favoriser l'accès à des responsabilités est perçu comme une préformation à celles qui seront prises en famille, en entreprise ou dans le domaine associatif ou politique.

« On pense que ce que le jeune apprend, en étant chef et cheftaine en matière de don par son bénévolat, le prépare demain à fonder une famille. » SUF

« Apprendre à gérer son budget sera utile quand les jeunes auront en charge une famille. » JOC

« La question des pouvoirs et des parcours change vraiment les choses pour les jeunes. Etre trésorier d'une section locale à 17 ans, c'est formateur. » MRJC

On devient petit à petit acteur de la société en comprenant ses rouages. Communiquer avec des parents, l'Education nationale, les administrations, la Jeunesse et les sports est un apprentissage des démarches et des institutions.

« Certains jeunes vont s'impliquer dans des actions préados, puis tout doucement dans l'association locale, participer à la création d'un événement, être au comité des fêtes ... Ce qui va les amener à prendre le goût de l'associatif et à devenir de jeunes responsables. » Familles rurales

« Il faut respecter l'idée que c'est un chemin. On fait des choses et puis on se rend compte de ce que cela signifie. On les retrouve ensuite dans les assos, les syndicats, les partis, les collectifs de quartier. » RNJA

Le bénévolat développe la prise de conscience des valeurs collectives abstraites : laïcité, démocratie, respect de la dignité, sens de la solidarité, citoyenneté, universalité - ou concrètes : respecter ses engagements, être ponctuel, respecter les opinions des autres, etc. Il permet d'acquérir aussi, en particulier dans le scoutisme, le sens de la nature.
Les associations sont des lieux où se côtoient tous les milieux sociaux et qui sont un apprentissage de la dimension multiculturelle et de la tolérance. Il existe chez les scouts chaque année des échanges entre religions dans la rencontre La tente d'Abraham, où chaque religion donne sa vision spirituelle d'un fait de société.

Les jeunes se rendent compte qu'ils sont capables d'agir sur leur environnement, d'être moteur de changement pour les mentalités (discriminations, racisme, sexisme, lutte contre les injustices, etc.) et s'engageront plus tard dans des organisations syndicales, associatives ou politiques.

« Leur apprendre à tous que leur action, même minimale, change les choses... Très souvent, les jeunes qui sont passés par des rapports d'altruisme, on a vu le résultat, ils développent des rapports à la société extrêmement différents des autres. Ils sont beaucoup plus socialisés, sur le plan artistique, politique, dans les associations. » FEP

« C'est la volonté de regarder le monde, d'y être acteur, ne pas être centré uniquement sur soi et ses propres préoccupations. » MRJC

Exemples d'actions : scoutisme, organisation d'événement sur la commune, aide administrative, aide à la recherche d'emploi, aide aux personnes âgées, handicapées, aux étrangers sans droits, création de potagers en commun, nettoyage de rivières, protection des animaux, organisation de fêtes communales, etc.

5/ Le plaisir de se consacrer aux autres, d'échanger et la possibilité d'être à la fois aidé et aidant, enseignant et apprenant, encadré et encadrant

Prendre conscience de la dimension du bénévolat, pour des jeunes qui n'ont jamais été salariés, n'est pas toujours évident.
Les jeunes bénévoles scouts sont heureux de se rendre utiles, de rendre service, de transmettre aux enfants un art de vivre qu'ils ont acquis dans le scoutisme.

« Ils sentent qu'ils ont en mains un art de vivre, qu'ils ont envie de transmettre, parce qu'eux-mêmes en ont bénéficié. » Scouts et guides de France

« Ils se sont appuyés petits sur cela, donc cela leur semble assez naturel de devenir responsable à leur tour, de prendre leur part du projet éducatif des EEDF. » EEDF

Plus largement, il s'agit des enjeux relationnels du rapport à l'autre : savoir écouter, échanger, dire le mot juste, se défaire de ses égoïsmes.

« L'important, ce n'est pas qu'est-ce que cela nous apporte, mais qu'est-ce que nous, on peut apporter. » GENEPI

Exemples d'actions : maraudes, distribution alimentaire, accompagnement de personnes à la rue, soutien scolaire, lutte contre l'illettrisme, visites aux personnes âgées, etc.

« Une équipe a fait un camp d'été dans une résidence pour personnes âgées. Cette contribution a changé la vie du centre. Ils vont y retourner l'an prochain. Et cela change ces jeunes, car ils s'aperçoivent qu'avec un peu d'enthousiasme, de bonne humeur, un peu de pensée et pas d'argent, on peut changer la vie. » FEP

Conclusion

Dans ce premier volet de l'étude sur l'engagement bénévole des jeunes, les responsables associatifs rencontrés se félicitent de la contribution des jeunes bénévoles, qui leur apportent dynamisme et réactivité. Leur enthousiasme est perçu comme fort et communicatif, surtout pour les thématiques citoyennes (ex : environnement). Ils peuvent être, selon les interviewés, particulièrement mobilisés quand ils croient à l'action entreprise.

Les jeunes incitent ainsi les associations à se reposer des questions qu'elles avaient tendance à occulter. Au dire des responsables associatifs, ils ont, par exemple, moins de préjugés que les plus anciens et agissent sans « arrières pensées », sans « a priori ». Leur créativité est bénéfique pour l'association. Ils ont des idées, des initiatives qui permettent d'innover dans l'accompagnement des personnes, dans les activités que l'association peut leur proposer.

Leur présence questionne les modes de fonctionnement et revivifie l'association. Ils peuvent être précurseurs de nouvelles pratiques de la démocratie associative. Ils montrent qu'ils sont capables de s'intégrer dans les échanges intergénérationnels et de pratiquer une démocratie plus directe.

Tous ces éléments prouvent que les associations rencontrées sont satisfaites d'avoir ouvert leur porte aux jeunes. Elles déclarent chercher à approfondir cette démarche.

Un deuxième volet d'études permettra de cerner le vécu des jeunes dans leur engagement associatif, ainsi que la vision qu'en ont leurs parents. L'axe de l'autonomie sera particulièrement étudié car l'UNAF s'intéresse en priorité à ce qui fait « grandir » les jeunes.

ETUDE QUALITATIVE - n ° 7-1 - Avril 2013
Président de l'UNAF : François Fondard / Directrice générale de l'UNAF : Guillemette Leneveu / Sous-directeur de la recherche, des études et de l'action politique : Jean-Philippe Vallat / Président du département Education Jeunesse, vice-président de l'UNAF : Rémy Guilleux / Responsable des études qualitatives : Patricia Humann / Mise en page et Impression : Hawaii Communication - 18 bis rue des Louveries - 78310 Coignières - 01 30 05 31 51 / Dépôt légal : Décembre 2012 / N°ISSN 2109-1439 - Tirage : 2000 ex

Union nationale
des associations familiales
28 place Saint-Georges - 75009 Paris
Tél : 01 49 95 36 00 - Fax : 01 40 16 12 76
Site : www. unaf.fr

en ligne sur le site www.unaf.fr
➜ rubrique «études et recherches » - étude qualitative.